



CLASSIQUES
GARNIER

MALENA (Adelisa) et VON TIPPELSKIRCH (Xenia), « Le Genre des “âmes élues”. Labadie et ses lectrices, entre attaques polémiques et héritage spirituel », *Lire Jean de Labadie. Fondation et affranchissement*, p. 231-261

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-05887-8.p.0231](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-05887-8.p.0231)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2016. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉ – Les femmes ont lu Labadie, elles l’ont écouté et suivi, elles ont constitué ce qu’on pourrait appeler le “noyau dur” du groupe spirituel. Cette étude éclaire la place des femmes dans les pratiques spirituelles de direction, dans les réseaux sociaux dans lesquels elles sont actives et dans la symbolique féminine qui entoure la question de l’âme et des états de vie.

LE GENRE DES « ÂMES ÉLUES »

Labadie et ses lectrices, entre attaques polémiques et héritage spirituel

La question du rapport privilégié de Jean de Labadie avec les femmes – et donc l'accusation de corruption des mœurs et d'abus sexuels – se retrouve constamment dans la littérature polémique dont il est l'objet, quelle qu'en soit la provenance confessionnelle. Pensons par exemple aux attaques du prêtre catholique François Mauduit qui publie en 1662 un *Advis charitable à Messieurs de Genève touchant la vie du sieur Jean Labadie*, dans lequel Labadie est non seulement présenté comme un hypocrite et un séducteur, mais également comme un homme aux pratiques adamiques : à en croire Mauduit, il aurait prêché nu devant des religieuses, nues elles aussi, afin de leur faire retrouver « l'estat d'innocence où estoient leurs parents devant le péché¹ », et ne parlerait « pas toujours aux femmes et aux filles de dévotion, ni de réformation des mœurs² ». Dans un pamphlet intitulé *Le départ apostatique de Jean de Labadie* (1670), les calvinistes qualifient Labadie de « coq imparfait [...] accompagné d'une trentaine de poules³ ». Quant au théologien

- 1 François Mauduit, *Advis charitable à Messieurs de Genève touchant la vie du sieur Jean Labadie cy-devant jésuite dans la province de Guyenne ; et après chanoine à Amiens, puis janséniste à Paris : de plus illuminé et Adamite à Tholose, et en suite carme et hermite à la Gravelle au diocèse de Bazas et à présent ministre à Genève*, Lyon, Antoine Offray, 1664 [1^{re} éd. 1662], p. 14 ; voir Alain Joblin, « Jean de Labadie (1610-1674) : un dissident au XVII^e siècle », *Mélanges de science religieuse*, vol. 1, n°2, 2004, p. 33-44, ici p. 37. Nous remercions vivement Sophie Houdard pour sa traduction et sa lecture très attentive de ce texte et Daniela Solfaroli Camillocci, Nicolas Fornerod et Maria-Cristina Pitassi pour leurs remarques judicieuses. Si le texte de cet article a été entièrement élaboré et rédigé par les deux auteurs, les pages 231-246 sont plus particulièrement due à Adelisa Malena et les pages 247-261 à Xenia von Tippelskirch.
- 2 Mauduit, *Advis*, p. 10 ; voir Joblin, art. cité, p. 43. La description de la prédication adamique est reprise presque à la lettre (avec quelques détails supplémentaires) dans *Abbildung und eigentliche Beschreibung des Lebens und Lebre Jean de Labadie...* in *Diarium Europaeum*, vol. 24, Frankfurt a. M., 1672, p. 6.
- 3 *Le Départ apostatique de Jean de Labadie hors de ces Provinces-Unies, après y avoir semé ses convictions impies, impures et diffamantes*, s. l., 1670, p. 191.

luthérien Christian Nifanius, il raconte en 1673 qu'un citoyen aurait vu à Bielefeld, à travers la fenêtre de la maison où logeait Labadie, des pratiques scabreuses¹.

L'accusation de débauche visant des spirituels de la deuxième moitié du XVII^e siècle est certes un thème récurrent ; pourtant l'insistance sur cette question nous semble particulièrement frappante et persistante dans le cas de Labadie – à tel point qu'elle est présentée comme une donnée historique, même de la part de l'historiographie récente. Ainsi en 2004, l'éditeur de la correspondance d'Anna Maria van Schurman, Constant Venesoen, peint Labadie en « charlatan de génie ou visionnaire ambitieux, qui tirait quelque fierté à séduire les femmes² ». En se référant de manière acritique à un auteur de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, Jean-Noël Paquot, Venesoen remarque que Labadie « avait un ascendant irrésistible sur des femmes à l'esprit "romantique" », et « que l'abnégation de la chair chez Labadie était plus verbale que réelle. Il aimait séduire l'esprit sans négliger le corps³ ».

Nous voudrions voir ce que dissimulent ou reflètent ces *topoi* polémiques dont la banale répétition n'est selon nous qu'apparente. Au contraire, nous pensons que ces accusations renvoient à des contextes et à des objectifs polémiques précis et qu'elles ressortissent à des problèmes spécifiques que l'on peut schématiquement résumer : au départ, le problème majeur est celui de la direction spirituelle de Labadie qui permet à certaines femmes d'accéder à la contemplation et à la perfection chrétienne (quand il est encore catholique, mais aussi et surtout après son adhésion à la confession réformée) ; il s'agit ensuite des relations et des réseaux au sein de la communauté labadiste ; la dénonciation met enfin en cause le socle des états de vie, en particulier la possibilité d'un

1 Trevor J. Saxby, *The Quest for the New Jerusalem : Jean de Labadie and the Labadists*, 1610-1744, Dordrecht, Nijhoff, 1987, p. 199.

2 Constant Venesoen, *Anne Marie de Schurman, femme savante (1607-1678)*, Paris, Champion, 2004, p. 52.

3 *Ibid.*, p. 55. Il cite notamment Jean Noël Paquot, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas de la Principauté de Liège et de quelques contrées voisines*, tome 3, Louvain, 1770, p. 533-543, en particulier p. 536. Leszek Kołakowski se montre par exemple bien plus prudent dès les premières lignes de son essai sur Labadie. Il souligne constamment qu'il s'agissait de bruits et rumeurs : « Partout où il paraissait, des troubles et des perturbations se produisaient, de sourdes rumeurs de débauche sexuelle se mettaient à courir... ». Leszek Kołakowski, « Le conflit de la grâce et de l'Église. L'itinéraire sinueux du prophète Labadie », in Id., *Chrétiens sans Église. La Conscience religieuse et le lien confessionnel au XVII^e siècle*, Paris 1987, p. 719-785, ici : p. 719, et aussi : p. 729, 772.

célibat religieux ouvert aux femmes et aux hommes accueillis dans cette communauté. À partir de 1670, ces trois faisceaux d'accusations sont développés de manière détaillée, comme dans l'*Histoire curieuse* (1670) des frères Henri et Daniel Desmarets (deux pasteurs réformés des églises wallonnes de Delft et de La Haye), qui écrivent à propos de l'ancien jésuite qu'il n'a « jamais [...] parfaitement [été] des-Jésuitisé », ni renoncé aux « résolutions schismatiques¹ », et qu'il se sert des femmes comme le démon pour mieux séduire les hommes :

aussi il a l'adresse de se servir avantageusement bien des mêmes armes, en s'adressant aux femmes qu'il cajole le plus tendrement qu'il lui est possible pour une bonne fin, c'est-à-dire pour engager par leur moyen les familles entières dans ses maximes, & dans ses sentiments. Adresse dont il y a eu peu ou point de nos Docteurs qui se sont avisés, si ce n'est peut-être quelques meschans hérétiques, qui n'ont fait que troubler l'Église, & qui ne valent pas l'honneur qu'on les nomme, mais adresse dont il se sert si admirablement, que l'on a remarqué qu'il prononce d'un air bien plus doux, & plus touchant, ce terme de *Ma Sœur*, que celui de *Mon Frère*².

Ces attaques – écho des satires bien connues de l'anti-jésuitisme³ – évoquent des formes de direction spirituelle prétendument équivoques pratiquées par Labadie :

Il apprend ses filles ou dévotes ou repenties, à pratiquer l'usage de la contemplation & de l'oraison mentale ; Et on m'assure qu'en ayant obligé l'une à se mettre en dévotion, il lui porta secrètement la main au sein, comme elle prioit : Dequoi se trouvant surprise, & lui disant, *he ! Monsieur, que faites vous !* il lui repartit que c'étoit pour éprouver si elle étoit attentive à la prière & la censura de ce relâchement, & protesta que pour lui cet attouchement l'émouvoit aussi peu que s'il eut mis sa main sur une pièce de glace⁴.

1 *Histoire Curieuse de la vie, de la conduite, & des vrais sentimens du Sr. Jean de Labadie, dont le Nom et la Réputation, font tant de bruit parmy les Gens de bien*, La Haye, Theodore Duurcant, 1670, p. 8, 10.

2 *Histoire curieuse*, p. 8-9. Voir aussi Daniel Vidal, *Jean de Labadie. Passion mystique et esprit de réforme*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 2009, p. 181sq.

3 Le lien est explicite : « instruit aux pieds des Gamaliels de l'Ordre de Loyola » (*Histoire curieuse*, p. 9). Voir par exemple un texte clé de l'anti-jésuitisme, *Monita privata Societatis Jesu*, écrites par un ancien jésuite H. Zahorowski après son expulsion de la Compagnie. L'un des chapitres s'arrête sur la séduction des veuves. Sur ce texte aux multiples éditions, voir Sabina Pavone, *Le astuzie dei gesuiti. Le false Istruzioni segrete della Compagnia di Gesù e la polemica antigesuita nei secoli XVII e XVIII*, Roma, Salerno, 2000.

4 *Copie de deux lettres, qui se doivent joindre à l'histoire curieuse de la vie & des sentimens du Sr. de Labadie, tant pour le supplement de son tableau, que pour la correction de quelques fautes qui*

L'anecdote est reprise par Pierre Bayle à propos des dérives de la « secte des Mamillaires¹ ». Bayle se livre à la parodie d'une hypocrisie spirituelle dissimulant la luxure et le libertinage. Toutes ces accusations font depuis longtemps partie du stéréotype négatif du discours anti-mystique, depuis la condamnation médiévale du Libre Esprit, jusqu'au paradigme quiétiste des années 1680². Bayle concluait d'ailleurs sa narration *cum grano salis* : « En général, il n'y a rien de plus dangereux pour l'esprit que les dévotions trop mystiques et trop quintessenciées, et sans doute le corps y court quelques risques, et plusieurs y veulent bien être trompés³ ». Le texte publié par les frères Desmarests contient aussi une description du style de vie adopté par Labadie et les siens à Amsterdam qui impliquait la pratique d'une vie quasi-conventuelle, fondée sur la chasteté des deux sexes et qui se prêtait à maintes critiques et doutes : « Labadie a établi chez soi une espèce de Couvent, [...] assurément composé des deux sexes⁴ ». Le mystique allemand Johann Georg Gichtel pensait ainsi pouvoir affirmer que s'il avait cédé à la persuasion de Pierre Yvon, le principal disciple de Labadie, il n'aurait certainement pas pu trouver le Royaume céleste, mais à coup sûr une femme⁵. Bernard Picart parlera quelques décennies plus tard d'une certaine « galanterie spirituelle⁶ ». Il semble en effet que l'accusation de familiarité excessive ait été sérieusement prise en considération du vivant de Labadie, à tel point qu'une partie importante d'une apologie labadienne, écrite en 1670, et sur laquelle nous reviendrons, s'attache à la réfuter.

y sont survenues, La Haye, Theodore Daurcant, 1670, p. 4sq.

- 1 Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, art. « Mamillaires », rem. C.
- 2 Voir Adelisa Malena, *L'eresia dei perfetti. Inquisizione romana ed esperienze mistiche nel Seicento italiano*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2003 ; voir aussi Sophie Houdard, « Du sens virtuel des métaphores spirituelles : l'amour unitif et les "inclinations incarnées" », *Libertinage et philosophie au XVII^e siècle*, 13. Dossier « L'Équivoque blasphématoire », édit. Pierre-François Moreau et Antony McKenna, Saint-Étienne, Presses de l'Université de Saint Étienne, 2012, p. 65-79.
- 3 Bayle, *Dictionnaire historique*, art. cité.
- 4 Il y est question aussi du « nouveau cloître de Theleme » (*Copie de deux lettres, qui se doivent joindre à l'histoire curieuse de la vie & des sentimens du Sr. de Labadie, op. cit.*, p. 3-5).
- 5 « Was Beweg-Reden gebrauchte nicht Yvon mich in ihre Versammlung zu ziehen ? hätte ich aber gefolget, solte ich wol eine Frau, nicht aber Gottes Reich gefunden haben. » (Johann Georg Gichtel, *Theosophia Practica : Halten und Kämpfen ob dem H. Glauben bis ans Ende...*, Leyden, Johann Wilhelm Ueberfeld, 1722, vol. 1, p. 51.)
- 6 Bernard Picart, *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*, Amsterdam, J.-F. Bernard, 1733, tome III, p. 252.

Partons maintenant de quelques données historiques : de nombreuses femmes ont croisé le chemin de Labadie et ont sûrement influencé sa pensée depuis la rencontre en 1639 avec l'ursuline Simone Gaugain (en religion sœur Françoise de la Croix), impliquée dans l'affaire des possessions de Louviers, qui fait partie des fondatrices des Hospitalières de Notre-Dame, situées à Paris, Place Royale¹. Le méticuleux biographe de Labadie, Trevor Saxby, fait mention d'une série de femmes que Labadie aurait rencontrées pendant ses péripéties. Il faut aussi songer à l'épouse de Labadie : après avoir longtemps vécu dans le célibat, il se marie à Herford en 1671, vers la fin de sa vie, avec une jeune femme de vingt-deux ans, Lucia van Sommelsdyck². Mais la plus célèbre d'entre elles est certainement Anna Maria van Schurman dont nous reparlerons plus tard.

À l'époque déjà, les disciples ont rendu compte du fait que Labadie avait gagné des prosélytes surtout parmi les femmes. Dans ses nécrologies de quelques labadistes exemplaires, Pierre Yvon énumère trois hommes et onze femmes, dont une servante qui avait « mené une vie fort mauvaise dans le siècle », une veuve qui se joint au groupe avec ses trois filles, une « âme grossière et très terrestre », la fille d'un charpentier et celle d'un chirurgien catholique³. Il est cependant avare en renseignements sur leur relation, alors qu'il précise que son confrère Dulignon a succombé à la première occasion au charme de Labadie : « Dès qu'il y fut & qu'y eut ouï M. de Labadie, son cœur fut comme pris par ce qu'il sentit & trouva de rare & d'extraordinaire dans cet homme de Dieu. Il conçut même dès lors la résolution de se mettre sous sa conduite⁴ ». Qu'Yvon, Dulignon et Labadie aient été unis d'« une manière très-étroite & très intime⁵ » n'est acceptable que parce qu'il s'agit d'hommes. Les brefs récits insérés par Anna Maria van Schurman dans la deuxième partie de son *Eukleria* sur la vie et la mort édifiantes de quelques « sorores » de la communauté se situent dans la droite ligne de ces témoignages⁶.

1 Saxby, *Quest for the New Jerusalem*, p. 20 ; voir Vidal, *Labadie*, p. 27.

2 Saxby, *Quest for the New Jerusalem*, p. 213.

3 Pierre Yvon, *Fidelle Narré des états & des dernieres paroles & dispositions de diverses personnes que Dieu a prises à soy du milieu de l'Église Réformée retirée du monde, & recoeuillie cy-devant à Herfort & à Altena, & maintenant à Wiwert en Frise*, Amsterdam, Jacob van de Velde, 1681.

4 *Ibid.*, p. 177.

5 *Ibid.*, p. 178.

6 Anna Maria van Schurman, *Eukleria, seu melioris partis electio. Tractatus brevem vitae ejus delineationem exhibens*. [Pars 2] Amsterdam, Jacob van de Velde 1685, chap. 2, p. 28. Les

Labadie n'a pas écrit seulement pour les femmes et son public n'était pas seulement féminin, mais des amies lectrices et des disciples féminines ont joué un rôle clé dans l'accueil et la critique qui lui ont été réservés, en particulier Anna Maria van Schurman. Nous voudrions donc d'abord examiner les textes de Labadie adressés à un public féminin pour voir de quelle manière, pourquoi, dans quel but et dans quels contextes il s'adresse à des femmes. Il s'agira ensuite de nous arrêter sur quelques femmes qui réagissent aux écrits et aux enseignements de Labadie, qu'elles lui écrivent directement ou qu'elles se saisissent de ses propositions doctrinales : on verra alors quel est l'accueil et surtout la réélaboration qu'Antoinette Bourignon et Anna Maria van Schurman proposent des écrits de Labadie.

LE PROBLÈME DE LA DIRECTION SPIRITUELLE DES FEMMES

À partir de *La Solitude chrestienne* publiée en 1645, Labadie, alors prédicateur et chanoine de Saint-Nicolas d'Amiens, se montre conscient de l'impact que ses publications pourraient avoir sur le public, en mettant en œuvre un langage différent de celui du siècle. En soulignant que « cet ouvrage doit contenter la piété, non la curiosité, & demande un Lecteur humble & dévot, & non pas [...] un censeur & un aristarque. Toutes les autres fautes qu'un critique y peut rencontrer seront pardonnées par un chrestien », il entend à la fois montrer qu'il connaît bien les règles de l'écriture et affirmer son indifférence aux règles du bien dire¹. Parmi

femmes dont le nom est mentionné sont Sara Moot et Elisabeth Sluyter. Sur le genre littéraire des morts exemplaires, voir Ulrike Gleixner, *Pietismus und Bürgertum : Eine Historische Anthropologie der Frömmigkeit*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2005, en particulier p. 195-208 (*Sterbestundenberichte und Leichenpredigten : Dokumentationen des frommen Lebens und Sterbens*).

- 1 « C'est assez que la solitude rapporte des choses bonnes, sans l'obliger contre son esprit à les dire bien [...] Il ne faut pas en le lisant, se choquer, ou du style ou des paroles, l'auteur estant solitaire, ne peut que paroistre un peu sauvage, & ne doit pas aussi se piquer de plaire au siècle, puisqu'il fait estat de mépriser, il ne fait pas aussi estat de suivre le style des bien-disans du monde, puisque ne les pratiquant jamais, il ne peut sçavoir leur langage [...] » (Labadie, *La Solitude chrestienne, ou la vie retirée du siècle*, Paris, S. Piquet, 1645, n.n).

les personnes de « bon désir et disposition » qui liront son livre, il distingue les « solitaires commençans » et les « solitaires consommés », qui peuvent profiter de manière différente de leurs lectures puisque « les Livres de vraie piété, imitent ceux des saintes Escritures d'où l'on rapporte selon qu'on apporte, & où l'on ne trouve & on n'augmente guères que ce que l'on a¹ ».

Dans ses ouvrages, Labadie s'adresse explicitement à des lectrices. Une série de dédicaces témoignent de l'attention particulière qu'il porte à son public féminin. C'est par exemple le cas de la dédicace en 1658 des *Saintes décades des quatrains de piété chrestienne* à la comtesse de Dohna, femme du gouverneur de la principauté d'Orange, à laquelle il propose un petit volume, « commode à porter sur toi, en quelque lieu que tu sois, où que tu ailles, sa grosseur ni sa pesanteur ne te pouvant pas charger [...] pour n'incommoder ni ta pochette, ni ta main² ». Un ouvrage qu'il voudrait que la comtesse recueille comme un « moïse [*i.e.* Moïse] pour lui donner un lieu dans [sa] cour, dans [son] cabinet, ou plutôt dans [son] cœur et dans le sein de piété³ ». Les métaphores de l'amour spirituel se prêtent évidemment à une interprétation tendancieuse. Il dédie ici des poésies dont il précise qu'elles sont le fruit d'un long entretien avec la comtesse sur les attributs divins, les devoirs religieux et l'élévation vers « les personnes divines », ainsi que d'une réflexion sur la divinité visible dans les créatures. En se présentant en tant que « simple faiseur de vers chrestiens », il souhaite soumettre des vers véritablement œcuméniques, qui seraient acceptables par « toute communion chrestienne » et qui devraient profiter à tout lecteur⁴.

1 *Ibid.*

2 Labadie continue « C'est un vrai livre pour toi en tout temps, propre à la campagne, à la promenade, au cabinet, & en tous les lieux propres à recueillir l'esprit, soit accompagné, soit seul » (*Les Saintes Décades des Quatrains de Piété Chrestienne. Touchant la connaissance de Dieu, son Honneur, son Amour et l'union de l'âme à lui*, Première partie. Adressée à son excellence, Madame la Comtesse de Dohna, Madame Esperance de Ferrassières de Montbrun. Par Jean de Labadie, Pasteur, Orange, E. Raban, 1658). Nos remerciements vont à Julien Geury pour la transcription du texte. Voir aussi sa contribution dans ce volume.

3 « Il ne serait pas juste que cet ouvrage, auquel vostre Excellence a daigné donner une excellente occasion, & qui a esté comme conçu & enfanté dans sa chambre, s'adressat à autre qu'à elle ; & eut, par manière de dire, d'autre sein & d'autres mains à le recevoir, & à le recueillir, que les vostres, qui viennent de donner une autre sorte de plus riche Enfant, à celles de vostre Maison. » (*Ibid.*, n.n).

4 *Ibid.*, n.n.

On peut aussi mentionner la dédicace aux « frères et sœurs de l'Église de Midelburg » qui introduit le *Discernement d'une véritable église suivant l'écriture sainte*, écrit en 1663 et publié en 1668¹, ou encore la lettre dédicatoire de l'*Arrivée Apostolique aux Églises*, en 1667, « à monsieur Cornelis Muenicx, conseiller au conseil de Flandre, et à Madame Barbara de Veth, sa femme », qui différencie les rôles selon l'état, distinguant le mari, conseiller d'État, et son épouse, aide et compagne charitable², ou enfin la dédicace à Anna Maria van Schurman qui rend hommage à la femme savante en exaltant leur « grande et sainte » communauté³.

On l'a dit plus haut, à l'origine des attaques polémiques, c'est la direction spirituelle des femmes, centrale et constante tout au long de l'itinéraire de Labadie, qui pose problème. Cela ne cesse de se vérifier depuis le moment où, prêtre catholique encore, il donne à lire aux religieuses de Bordeaux son premier traité (aujourd'hui disparu)⁴ et lors de ses deux séjours chez les ursulines de Bazas en 1644 et en 1649 prêchant « de ne point aller à la communion, ni aux offices et autres obligations de la règle, si elles ne s'y sentaient appelées par un appel de vocation intérieure et sensible du Saint-Esprit », jusqu'aux derniers temps de son expérience⁵.

On a accès aux lignes générales de la direction proposée par Labadie dans un « manuel » pratique de perfectionnement intérieur structuré sous la forme de lettres à une fille spirituelle (genre littéraire très répandu au XVII^e siècle, à destination du public féminin⁶), la *Pratique de l'Oraison*

1 Labadie, *Le Discernement d'une Véritable Église suivant l'Écriture Sainte...*, Amsterdam, B. & J. Appelaar, 1668.

2 « Notre chère sœur en J. Christ, madame Barbara de Veth, votre femme, est vraiment votre compagne, & selon l'intention & la parole de Dieu, votre aide. [...] Sa conversation nous a fait assez souvent remarquer, non seulement son Bel Esprit, mais son bon cœur, & ses sentiments pieux. Nous l'avons veue portée de charité vers d'autres gens, aussi bien que vers nous-mesmes qui en avons receu de votre part, & de la sienne des effects. Sa douceur & sa patience en diverses occasions, ou son peu de santé lui donnent sujet de l'exercer, se font voir en sa conduite, & en ses maux. » (Labadie, *L'arrivée Apostolique aux Églises, représentée par celles de l'Apostre Saint Paul, aux Églises de Rome & de Corinthe, à dessein de les renouveler à repentance, & à les ayder à se sanctifier de plus en plus*, Middelbourg, J. Misson, 1667, p. 6^v-7^r°).

3 Labadie, *Le Triomphe de l'Eucharistie, ou la vraie doctrine du St. Sacrement, avec les moyens d'y bien participer*, Amsterdam, A. Wolfgang, 1667 ; voir Vidal, *Labadie*, p. 131, note 18.

4 Vidal, *Labadie*, p. 24.

5 *Ibid.*, p. 37 ; Jean-Joseph Surin, *Correspondance*, éd. par Michel de Certeau, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, p. 818.

6 Pensons, entre autres, aux lettres spirituelles écrites par François de Sales ou bien par l'Espagnol Juan Falconi, ou encore au *Breve compendio di perfezione cristiana*, attribué au

et méditation chrétienne adressée à une personne de piété, dont la genèse remonte aux années passées à Montauban (1650-1657), où l'ouvrage a été publié pour la première fois en 1656¹. Comme le titre l'indique, le texte découle d'une activité d'accompagnement spirituel qui s'adresse à une fille spirituelle de Labadie et propose en même temps une méthode pratique ; il est donc difficile d'envisager une lecture complètement détachée de ses finalités spécifiques. Les années passées à Montauban sont marquées par la prédication enflammée de Labadie, qui se présente volontiers comme un oracle divin et le dépositaire de l'Esprit Saint, mais aussi par la rupture qui a été accompagnée d'une violente polémique avec les institutions romaines. Il s'agit d'un bagage que Labadie a choisi de transporter vers un horizon confessionnel différent, auquel il va l'adapter en le reformulant, opérant ainsi une formidable fonction de médiation et de transfert culturel (dont la portée, du reste, ne se limitera pas au calvinisme wallon, mais touchera le piétisme luthérien et réformé allemand²).

L'ouvrage est dédié à une jeune « mademoiselle » anonyme, probablement Suzanne de Calonges (généralement désignée comme la protagoniste du célèbre épisode rapporté par Desmarests et Bayle), fille de Jacques de la Chaussade-Calonges, une femme cultivée et dotée d'une spiritualité intense, qui semble avoir étudié les langues anciennes et les Écritures³. Il s'agit d'un manuel de perfectionnement dans lequel

jesuite Achille Gagliardi (imprimé pour la première fois sans nom d'auteur à Brescia en 1611) et à la *Pratique facile* de François Malaval (1664). Sur cette littérature voir Sabrina Stroppa, « Il direttore spirituale nel Seicento francese e italiano. Teoria e pratica », *Storia della direzione spirituale*, édit. Gabriella Zarri, vol. 3, Brescia, Morcelliana, 2008, p. 411-435.

1 L'ouvrage a été publié à Montauban par Bertie dans une version d'environ 550 pages et réédité à Genève par les imprimeurs Jean-Antoine et Samuel de Tournes en 1660 dans une version beaucoup plus brève qui ne comprend qu'une des trois lettres (150 pages) et à Amsterdam en 1680 (sous le titre *L'Oraison et la Contemplation Chrestienne*). Sur la traduction en allemand de la première des trois lettres par Spener, voir Johannes Wallmann, *Philipp Jakob Spener und die Anfänge des Pietismus*, Tübingen, Mohr, 1986 ; Udo Sträter, *Meditation und Kirchenreform in der lutherischen Kirche des 17. Jahrhunderts*, Tübingen, Mohr, 1995.

2 Voir Wallmann, *Spener und die Anfänge des Pietismus*.

3 Voir Vidal, *Labadie*, p. 59, 167 ; Saxby, *Quest for the New Jerusalem*, p. 77sq., où l'on peut lire que Suzanne avait envoyé ses annotations au texte hébraïque de la Genèse à Samuel Bochart, pasteur de Caen, lequel les aurait ensuite insérées dans l'un de ses écrits intitulé *Dissertatio de Paradiso Terrestri* (édité dans le vol. I de ses *Opera omnia*, Lugduni Batavorum, apud Cornelium Boutesteyn & Iordanum Luchtmans, 1692). À « Madame de Bassillon, Madame Susanne de la Chaussade de Callonges » Labadie a dédié son ouvrage *Recueil de quelques maximes importantes de Doctrine, de Conduite et de Piété Chrestienne*, Montauban,

Labadie enseigne la pratique de l'oraison mentale, entendue comme méditation, mais aussi, et surtout, comme contemplation. Dès la préface, Labadie rappelle l'importance et la nécessité de la direction spirituelle, en insistant sur le rôle des pasteurs (« Pères et Pasteurs »), dont le devoir principal est « l'aide des âmes & [de] leur *culture* ». Quand on approche ce genre d'ouvrage, il est bon d'adopter une sorte de « strabisme », en tenant compte d'une part du contexte réformé où il s'insère et où se situent les discussions sur la prière et sur les formes possibles de prières individuelles, et de l'autre de la longue tradition mystique, ainsi que de la direction spirituelle catholique avec ses multiples ramifications au XVII^e siècle. La pratique de l'oraison (qui consiste à « être » avec Dieu et en Dieu, alors que la prière est une requête adressée à Dieu) dans laquelle il mène l'âme dévote est présentée comme un « discours de raison, entretien d'esprit & [une] méditation ou contemplation de Dieu¹ », qui reste toutefois hors de la portée humaine et demeure un pur don de Dieu². Il est donc nécessaire, selon Labadie, de se prédisposer à l'oraison par le recueillement intérieur, en faisant en sorte d'être « détaché, dénué & épuré, n'ayant que Dieu et sa volonté pour son trésor³ », et créant en soi vide et indifférence, tant à l'égard des succès et des goûts spirituels, qu'à l'égard des ténèbres et de l'aridité. Se situant dans la continuité d'une longue tradition spirituelle (dont font partie entre autres François de Sales et Juan Falconi de Bustamante), Labadie présente avant tout l'oraison comme un *exercice de la présence de Dieu*, dans laquelle l'âme doit en premier lieu se sonder soi-même⁴, pour ensuite renoncer à soi, s'abandonner et se laisser aller en Dieu, jusqu'à être mue par Lui :

vous n'avez qu'à suivre & qu'à vous unir à son Esprit, à son opération, eslévation, & mouvement ; vous mouvoir comme il vous meut, penser come il vous fait penser, opérer comme il vous fait opérer, sentir comme il vous fait sentir,

P. Bertier, 1657. Nous remercions la Rentkammer Graf zu Solms-Laubach du château de Laubach pour cette information.

1 Nous citons de la version genevoise : Labadie, *La Pratique de l'Oraison et méditation Chrétienne, adressée à une Personne de Piété*, Genève, J.-A. & S. de Tournes, 1660, p. 5.

2 « N'est pas en effet de nos pouvoirs, ni une chose que nous devons tirer de nous-mêmes ». (*Ibid.*, p. 8).

3 *Ibid.*, p. 11.

4 *Ibid.*, p. 15. Sur cette forme d'oraison, voir M. Dupuy, *Présence de Dieu*, in *Dictionnaire de Spiritualité*, XII/2, coll. 2107-2136 ; Voir encore Stroppa, « Una pratica dell'abisso », introduzione a Bartolomeo Barbieri da Castelvetro, *Esercizio della presenza di Dio (1673)*, Parma, Curia provinciale Cappuccini, 1997.

goûter ce qu'il vous fait goûter, & enfin vous laisser aller à lui. [...] *suivez sa marée*, & laissés vous emporter au fil de l'eau. Car comme en un bateau qui a bon vent & bonne marée, le pilote qui le conduit, n'a proprement rien à faire qu'à bien tenir le timon & conduire droit son vaisseau, & l'esquif sans autre effort de main & de rame, suivre sa marée pour aller doucement & viste; Ainsi l'âme meue du S. Esprit n'a rien à faire qu'à se laisser aller, & se permettre à son soufle se conduisant droit. [...] elle ne se conduit pas, mais le S. Esprit même est son pilote¹.

Labadie prévient toutefois qu'il ne s'agit pas d'un état d'abandon passif – où l'on serait tel un « tronc », du « marbre » ou un objet inanimé –, mais d'une quiétude vivante, comme la braise qui brûle avec tranquillité, le fleuve qui semble arrêté alors qu'il coule en réalité. Il introduit à ce propos une métaphore fortement connotée sur le plan du genre : le vigilant repos du nourrisson allaité qui dort accroché au sein de sa mère et qui, apparemment immobile, continue de se nourrir².

Les lieux et les conditions matérielles pour pratiquer l'oraison (sur lesquelles Labadie s'arrête toutefois) sont, au contraire, secondaires et subjectifs³. Tout comme le sont le temps⁴ et la posture du corps, dont il décrit les différentes positions pour conclure que chacun doit trouver celle qui lui est la plus adaptée⁵. Cette indifférence de Labadie à l'égard des modes, des temps et des gestes de l'oraison se détache fortement de la pratique des jésuites, et surtout des exercices ignaciens⁶. Elle

1 Labadie, *La Pratique de l'Oraison et méditation Chrétienne*, p. 16.

2 *Ibid.*, p. 21.

3 *Ibid.*, p. 82 : « ... il faut que l'esprit en l'oraison soit fort libre, & qu'en matière de lieu, il se serve, de celui qui lui sera le plus commode, & que son propre instinct réglé lui suggérera être le meilleur ».

4 *Ibid.* : la matinée (p. 88-93) et le soir (p. 102-106) sont préférables, mais il conclut ensuite : « je croy qu'une personne Chrestienne doit bien vivre, & si bien faire, être toujours si recueillie, si détachée & si élevée; si présente à Dieu, si attentive à son Esprit & à son soufle, & si fidèle à ses mouvements & à ses opérations, qu'elle puisse faire oraison & méditation en tout tems, après aussi bien que devant les œuvres & les repas, de nuit aussi bien que de jour, & sur le jour aussi bien qu'au commencement, & qu'à la fin du même jour » (*Ibid.*, p. 106).

5 *Ibid.*, p. 110-116, en particulier p. 115-116 : « L'âme chrétienne qui doit en tout être fort libre, sans être pourtant en rien libertine ou sensuelle, doit être maitresse de son corps, & de son ajancement. Ce n'est pas à cela qu'une bonne prière tient, ni de là qu'elle dépend. L'esprit y peut bien avoir égard, mais non pas en être esclave. La cérémonie qui lie le Juif, n'attache pas le Chrétien, ni jamais ne le doit faire ».

6 Sur la tradition des Exercices voir Guido Mongini, « Direzione spirituale e esperienza religiosa negli *Esercizi spirituali* di Ignazio di Loyola », *Storia della direzione spirituale*, vol. 3,

correspond plutôt à une sensibilité réformée qui donne d'un côté un caractère rituel à la prière communautaire et familiale, mais aborde aussi la prière individuelle comme celle du secret du cœur. Une place particulière revient ensuite au thème de « l'élection éternelle & de la prédestination divine », essentiellement vue dans une perspective de contemplation de la miséricorde infinie et gratuite de Dieu et de méditation sur le mystère de l'incarnation et de la rédemption, et (enfin) sur la vie du Christ¹. Labadie introduit dans les thèmes de méditation sur la grâce une évocation de sa conception ecclésiologique, d'une Église des élus sur laquelle se répand l'Esprit de Dieu².

Les dernières pages du traité replacent le discours dans le cadre de la mystique unitive et de la fin ultime dans le chemin de la perfection :

Ceux qui s'aiment ne sont pas toujours à se rechercher s'étans alliez, ils s'entre-jouissent. Ils ne sont pas même toujours empressés à s'entreparler, ou s'entre-écrire, ils s'entrevoient & se parlent assez par leurs regards. Le plus grand amour est souvent le moins actif, & il se trouve mieux de se reposer que de se mouvoir. En un mot la perfection est dans l'unité, & qui s'y arrête, en est content. Voyager toujours, est errer ; & chercher toujours, est toujours être inquiet³.

Tel est le sommet de la direction spirituelle selon Labadie, qui conclut son ouvrage en invitant la fille spirituelle à « essayer » cet enseignement « sur [son] expérience » :

Servez-vous bien de cet avis comme du dernier, & même du plus important, que je puisse vous donner sur un sujet, sur lequel je viens de vous en donner assez grand nombre. Celui de suivre Dieu, & de le sentir en l'Oraison est si décisif & si général, que je n'en voy point qui vous doive être ni plus utile, ni plus cher. Deez que vous y joignez Dieu, vous pouvez dire que le principal est fait, & que votre cœur est arrivé où il doit se reposer⁴.

Parmi les nombreuses questions que les écrits de Labadie soulèvent, la principale est celle de la réception de ce type de texte. On doit en effet se demander par qui et de quelle manière ils sont mis à contribution,

p. 241-288.

1 Labadie, *Pratique de l'Oraison*, p. 142-143.

2 *Ibid.*, p. 147-148.

3 *Ibid.*, p. 154.

4 *Ibid.*

surtout dans le milieu calviniste. Certes, l'histoire éditoriale de la *Pratique de l'Oraison* – en particulier la réduction drastique du volume, les rééditions à Genève et à Amsterdam, pourraient d'ores et déjà témoigner de l'orientation du texte vers un nouveau public, puisque seule la version brève assume les caractéristiques d'un « manuel », et donc d'une *Pratique* de perfectionnement intérieur, destiné à assumer une fonction pratique et tournée vers un public qui, dans une large mesure, se doit d'être féminin. En tout cas, le rapport particulier qui s'instaure entre directeur et fille spirituelle n'a pas manqué – comme nous l'avons déjà évoqué – de provoquer des critiques.

ACCUSATIONS ET APOLOGIES

Le parti de Labadie (ou peut-être lui-même, selon Saxby) a pris soin de défendre cet écrit contre les accusations de ses adversaires dans un pamphlet publié en 1670 intitulé *Nouvelle conviction manifeste des calomnies semées tant de vive voix que par écrit par les ennemis et adversaires du Sr Jean de Labadie, Pasteur. Contre sa vie, sa conduite & celle de sa Maison : Avec une antière Justification de son Innocence sur ces Points*. Dans ce texte de 60 pages, publié à Amsterdam, avant l'installation d'une imprimerie labadiste, on retrouve un résumé de toutes les attaques faites par « les Marets, les Moulins, Mauduict et l'histoire curieuse¹ » : l'auteur y revendique le droit de Labadie à être hébergé par des femmes, à entrer en conversation avec elles, à accueillir et diriger spirituellement des hommes et des femmes non mariés, et repousse en même temps l'accusation d'avoir détourné l'argent de quelques dévotes. L'argument principal mobilisé est le fait que Jésus, les apôtres et saint Paul se sont comportés de la même manière, et que, en outre, toute personne non mariée pourrait être soupçonnée si l'on suivait l'argumentation des adversaires. Le texte répond aussi de manière très claire à l'accusation selon laquelle Labadie aurait corrompu Anna Maria van Schurman.

1 Il s'agit d'une réaction aux thèses de Voetius, et aux œuvres de Mauduit et Desmarets. Voir Saxby, *Quest for the New Jerusalem*, p. 179.

De fait, ce texte n'est pas seulement un répertoire de tout ce qui pouvait être dit de négatif sur Labadie (et qui se réfère surtout à son rapport avec les femmes), il explicite aussi ce qu'il prétend nier (comme la plupart des textes polémiques) – en répétant les mots exacts des adversaires (mis en évidence par des choix typographiques – en italiques ou bien en marge du texte) et en interprétant ce qui pouvait être équivoque. Saxby affirme que ce traité n'aurait pas aidé la cause labadiste à cause de son agressivité. Mais ce n'est peut-être pas la seule raison. Bien que le texte reproche aux adversaires de Labadie leur langage romanesque, il n'hésite pas à y recourir en les citant¹.

Ce qui nous semble toutefois l'aspect le plus intéressant est le fait que le pamphlet revendique le droit de Labadie de s'adresser à des femmes (et ce, même si elles ne sont pas mariées), de leur communiquer des textes en soutenant que ses livres « font assez voir, qu'il [le style] n'est ni obscur, ni rude, ni grossier, comme les Marets prétendent, & beaucoup moins ou confus ou ignorant », ainsi ses œuvres de piété « prouvent clairement qu'il dit de bonnes choses & les dit bien² ».

Le pamphlet rappelle ainsi – tout en affirmant ne pas vouloir « remuer la boue » – que les détracteurs ont évoqué l'histoire ou la fable d'une « Lettre pour une âme élue »

touchant une certaine Fille de piété & de vertu, aussi bien que d'honneur & de Maison d'une des plus considérables d'Orange, à laquelle ils disent que Mr. De Labadie écrit une Lettre sous le Nom d'Âme Éluë, en laquelle ils feignent qu'il y avoit [...] des tendresses (disent-ils) & des louanges de dévotion en des termes fort radoucis, & des expressions fort peu saintes, & peu conformes à la piété d'un réformateur³.

1 Il se réfère au texte d'Henry Du Moulin, *Les Calomnieurs manifestes ou justification du Sr. Henry Du Moulin contre les fausses accusations du Sr. Jean de Labadie et des ses adhérens : Contenus en un libelle, intitulé : Recueil des principaux griefs et plaintes du consistoire de l'Église wallonne de Middlebourg*, Amsterdam, Dupont, 1669.

2 *Nouvelle conviction manifeste*, p. 48.

3 En effet, l'histoire se trouve décrite dans *l'Histoire curieuse*, p. 59-61 : « il est juste que le lecteur soit averti d'une rencontre un peu trop charnelle que le bon Monsieur de Labadie eut avec une jeune personne fort jolie & fort accommodée, fille du Sieur Drevon demeurant près de l'Horloge à Orange. C'est qu'ayant senti l'ardeur de son zèle, se réveiller à la vue de cette fille, qui avoit inspiré à son cœur, je ne scay quoi de tendre pour elle (ce qui fait voir en passant qu'un jésuite tout nud est un homme comme un autre), il crut que l'estime dans laquelle il étoit d'être fort prude, fort dévot, fort pieux, & fort capable d'inspirer la Dévotion aux Âmes, seroit le manteau commode sous lequel il pourroit faire ses approches pour engager cette fille à sa dévotion. Pour cet effet il résolut de lui écrire une lettre, qui

Tout laisse à penser que le texte en question « à l'âme élue » doit être placé dans la continuité des écrits évoqués ici et en particulier de la *Pratique de l'Oraison*.

Selon ses détracteurs, Labadie « crut que l'estime en laquelle il étoit d'être capable d'inspirer la dévotion aux âmes, seroit le manteau commode sous lequel il pourroit faire ses approches pour engager cette Fille à sa dévotion » ; ils soulignent que la mention de l'« âme élue » indiquerait une proximité dangereuse : « sans doute parce qu'elle étoit du choix de son petit cœur, & en vérité qui est-ce qui auroit pu y soupçonner quelque mal, s'il est vrai que les Âmes n'ont point de Sexe ». Le texte apologétique de Labadie souligne que l'on a affaire à des termes « à double entente » et dénonce l'équivoque possible (« sous le manteau »), mais tait les accusations plus explicites et reste vague sur la phrase hypothétique, « s'il est vrai que les âmes n'ont point de sexe ». Cette phrase sous-entend que l'âme aurait pu être choisie par le père spirituel et non par Dieu – soulignant donc la dimension « genrée » de la relation entre directeur et dirigée.

Ce qui est mis en évidence par cet épisode n'est donc pas seulement le fait que l'écriture des textes pour un public féminin invite à formuler des accusations – sans qu'il soit besoin de regarder le contenu des textes ; mais aussi que Labadie, de son côté, insiste sur la légitimité et même la nécessité de s'adresser aux femmes aussi par le biais de l'écrit. L'âme élue n'est justement pas neutre, mais a un genre défini tour à tour par les détracteurs – et par Labadie lui-même.

en sa suscription portoit ces mots à l'Âme Éleue (sans doute parce qu'elle étoit du choix de son petit cœur, & en vérité qui est-ce qui auroit pu y soupçonner quelque mal, s'il est vrai que les âmes n'ont point de sexe) cette lettre fut mise fort adroitement entre les mains de cette fille, par une certaine femme toute faite à cette sorte de badinage & la Chronique scandaleuse nous assure, que la lettre débuta d'abord asses bien sur les louanges de la fille pour mieux empaumer son esprit, l'exaltant en des termes fort radoucis de son zèle & de l'amour qu'elle portait à la Piété; Mais ce fut ici où le pauvre homme marqua que le feu de son amour pour cette fille étoit un peu trop matériel, en ce qu'il lui demanda en suite en cette lettre, un commerce un peu plus particulier [...], il la pria surtout en sa lettre avec beaucoup d'instance, de tenir la chose très secrète, sans la révéler à qui que ce fut, non pas même ni à son père, ni à sa Mère. Le malheur voulut pour ce saint homme, que la fille plus sage & plus vertueuse que lui, remit entre les mains de ses Père & Mère la lettre à l'Âme Éleue, qui y trouvant des expressions fort peu saintes, & peu conformes à la Piété que notre Réformateur prétextoit, puisqu'elles étoient charnelles, & vicieuses, lui firent faire des défenses très expresses de hanter jamais leur maison, & recommandèrent à leur fille de n'avoir jamais aucun commerce avec un homme si pernicieux sous quelque couleur de piété ou de dévotion qu'il voudroit prétexter. Cet homme au fonds ne pouvant passer pour métable (sic) que depuis la tête jusqu'à la ceinture du corps quand il étoit en Chaire. »

RÉCEPTION ET REFORMULATION
PAR LES LECTRICES

Il n'est pas très facile de reconstruire les réactions des femmes auxquelles Labadie s'adresse, tant les lectures sont, comme on le sait, des pratiques éphémères qui laissent rarement des traces dans les archives¹. La pensée de Labadie a surtout été transmise à travers son don d'orateur, mais il existe aussi des indices de lectures effectuées par les contemporaines de Labadie grâce à quelques lettres et à des ouvrages qui contiennent des références explicites. Nous savons que les écrits de Labadie étaient appréciés par la Princesse Louise de Nassau-Orange². Quand Anna Maria van Schurman envoie deux ouvrages de Labadie à la princesse Sophie de Hanovre (sœur d'Élisabeth de Bohême, princesse Palatine), celle-ci répond en la remerciant pour les « fort beaux livres³ », même si elle doute que la nature humaine soit faite pour pouvoir réussir à atteindre – pendant la vie ici-bas – l'entente des âmes. Une disciple aurait fini sa vie en tenant dans ses mains tremblantes un livre de la plume de Labadie et en entonnant un chant qu'elle y a trouvé⁴.

En outre, il y a une femme bien connue qui soutient n'avoir jamais lu ses œuvres, mais qui discute avec Schurman des fondements de la pensée labadiste : Antoinette Bourignon (1616-1680)⁵. Cette mystique

1 Voir sur ce point Xenia von Tippelskirch, « Histoire de lectrices en Italie au début de l'époque moderne. Lecture et genre », *Revue de synthèse*, 2007, 6^e série, n° 1-2, p. 181-208, et *ead.*, *Sotto controllo. Letture femminili in Italia nella prima età moderna*, Roma, Viella, 2011.

2 Saxby, *Quest for the New Jerusalem*, p. 153.

3 *Ibid.*, p. 197.

4 Anna Maria von Schurman, *EUKLERIA oder Erwählung des besten Theils. Eine Schrift, die zugleich, einen kurzen Abriss ihres Lebens enthält...*, Dessau und Leipzig, Buchhandlung der Gelehrten, 1783, II, p. 52.

5 Sur ce personnage, voir surtout Mirjam De Baar, *"Ik moet spreken". Het spiritueel leiderschap van Antoinette Bourignon (1616-1680)*, Zutphen, Walburg Pers, 2004, et aussi Kołakowski, *Chrétiens sans Église*; Marthe van der Does, *Antoinette Bourignon : sa vie (1616-1680), son œuvre*, PhD Dissertation, Groningen, 1974; Joyce L. Irwin, « Anna Maria van Schurman and Antoinette Bourignon : Contrasting Examples of Seventeenth-Century Pietism », *Church History*, vol. 60, 1991, p. 301-315; Phyllis Mack, « Die Prophetin als Mutter : Antoinette Bourignon », *"Im Zeichen der Krise". Religiosität im Europa des 17. Jahrhunderts*, (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, vol. 152), édit. Hartmut Lehmann/Anne-Charlott Trepp, 1999, p. 79-100; De Baar, « Internationale und interkonnessionelle Netzwerke. Zur frühen lutherisch-pietistischen Rezeption von Anna

– qui a beaucoup de traits communs avec Labadie (ne serait-ce que son parcours à travers les confessions et son désir de trouver des prosélytes par la publication de ses œuvres) – reprend une image connue du XVII^e siècle en affirmant n’avoir rien appris des hommes : « Je serois bien une sage fille, d’avoir sans escole ou études, sans livres et sans Maîtres trouvé tant de si belles vérités [...] Je les ai toujours référéz à l’Esprit de Dieu, qui me les produisoit immédiatement¹. »

En mars 1668, Petrus Serrarius tente de la mettre en relation avec Labadie qui, à cette époque, se trouve à Middelbourg². Schurman essaie de la convaincre, discute de vive voix et par lettre, mais Bourignon reste sur ses positions³ et résume cet échange de façon plutôt sèche dans une lettre à Serrarius :

leur curiosité n’a pas été pour chercher vraiment la vérité de Dieu, mais plutost leurs propres contentemens & inclinations ; lesquelles se sentant depuis choquées par quelques véritez qui les reprend, ils cherchent de surprendre quelque mot pour avoir sujet de rejeter le tout & étouffer la lumière par leurs ténèbres, dans lesquelles ils veulent demeurer⁴.

En 1674, elle se prépare à répondre à un écrit d’un des disciples de Labadie dont elle présume qu’il contient des mensonges, avant même de l’avoir lu⁵. Ses affirmations selon lesquelles elle n’aurait rien lu de Labadie

Maria van Schurman und Antoinette Bourignon », *Gendering Tradition. Erinnerungskultur und Geschlecht im Pietismus*, édit. Ulrike Gleixner/Erika Hebeisen, Korb, Didymos-Verl., 2007, p. 85-105 ; *ead.*, « Conflicting Discourses on Female Dissent in the Early Modern Period : The Case of Antoinette Bourignon (1616-1680) », *L’Atelier du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 04 | 2009, URL : <http://acrh.revues.org/>.

- 1 Antoinette Bourignon, *Tombeau de la fausse Théologie (Œuvres complètes, 5)*, Amsterdam, P. Arents, 1679, t. 2, p. 124. Ce thème est aussi présent dans *La Lumière du monde (Œuvres complètes, 7)*, Amsterdam, P. Arents, 1679, p. 10 et 12.
- 2 Vidal, *Labadie*, p. 131sq. ; Saxby, *Quest for the New Jerusalem*, p. 155.
- 3 Voir aussi le récit de ses contacts avec Labadie et ses disciples dans la biographie écrite par Pierre Poiret, *La Vie continuée de Dam^{lle} Antoinette Bourignon. Reprise depuis sa naissance, et suivie jusqu’à sa mort*, in *La Vie de Dam^{lle} Antoinette Bourignon, écrite partie par elle-même, partie par une personne de sa connoissance*, Amsterdam, J. Riewerts et P. Arents, 1683, p. 300sq.
- 4 *Suite du Tombeau de la Fausse Théologie, Exterminée par la véritable venant du saint Esprit, avancée en quinze Missives, écrites à diverses personnes, par Anthoinette Bourignon, Dans lesquelles elle fait conoître en plusieurs matières le véritable sens des saintes Écritures, avec plusieurs grands secrets de la sainte Théologie, d’une manière toute extraordinaire & inouïe. Le tout propre à désiller les yeux de tous ceux qui aiment la vérité*, Deuxième édition plus correcte, Pierre Arents Librairie, 1679, p. 96sq.
- 5 Yvon, *Kurtzer Begriff Unterschiedlicher gottloser und irriger Reden und Sätze, so sich befinden In Anthoinette Bourignons Zweyen Büchern, intitultiert Licht der Welt, und Grab der falschen*

ne sont pas tout à fait crédibles, mais correspondent à la manière dont cette femme se présente habituellement. Une de ses lettres à Schurman porte justement le titre : « Qu'il vaut mieux prier pour avoir la grâce de Dieu, que de disputer comment il nous la donne¹ ». Bien entendu il y a des différences doctrinales : Labadie veut réformer l'Église en œuvrant au sein de l'institution, Bourignon croit ce zèle vain, quand elle n'y voit pas une illusion diabolique. Avec Schurman elle discute la question de la prédestination qu'elle réfute en revendiquant la nécessité des bonnes œuvres ; en effet, il ne suffit pas selon elle que le Christ soit mort pour le salut des chrétiens, mais il faut encore l'imiter dans sa souffrance². Cependant, ce qui l'oppose aussi et peut-être plus encore à Schurman est sa position par rapport à l'importance donnée aux études :

Plusieurs diront que la vérité est és Écritures saintes : ce que j'avoue, & croy assurément ; mais je scay aussi qu'il faut que le même Esprit qui les a dictées en donne aussi l'intelligence, ou autrement un chacun les entendra à sa mode & selon son opinion, les appropriant à ses inclinations & propres sentimens, & non pas selon le véritable sens. [...] Mais de croire que Dieu donnera cette parfaite intelligence aux grands & sages, c'est ce tromper ; car Jésus-Christ bénit son Père de ce qu'il a caché ces choses aux grands, & les a révélées aux petits, à cause que sa volonté a esté telle. Je ne doute aussi que plusieurs se disent petits & enfants pour entrer au Royaume des Cieux ; mais je doute fort si leur dire est véritable, en voyant que la plupart de ceux qui tiennent ces discours sont encore si adhérens à leur propre jugement, qu'ils ne sont nullement capables de recevoir autres lumières que celles qu'ils présument d'avoir : & par ainsi leurs lumières deviennent ténèbres ; & celles qu'ils semblent avoir, leur sont ôtées par la présomption de leur esprit & capacité³.

Tout en restant convaincue que les adeptes de Labadie n'ont pas les bonnes lumières⁴, elle insère ses lettres de controverse (même si elle-même ne les désigne pas comme telles) à l'intérieur de son *Tombeau de la*

Theologie, Altona, 1673, provoque la réponse de Bourignon republiée en 1684 : *Avis et instructions salutaires. À toutes sortes de personnes, & sur toutes sortes de matières, divines, morales, de Théorie, de Pratique & de conscience, Recueillis des Lettres de feu Mad^{lle} Antoinette Bourignon*, Amsterdam, Pierre Arentz (t. 1+2), 1684, p. 390.

1 Bourignon, *Suite du Tombeau de la Fausse Théologie*, p. 21.

2 Pour le détail des différences doctrinales qui les séparent, voir Irwin, « Anna Maria van Schurman and Antoinette Bourignon », en particulier p. 306-312 ; De Baar, *Ik moet spreken*.

3 Bourignon, *Suite du Tombeau de la Fausse Théologie*, p. 22sq. (lettre du 6 avril 1668).

4 Ainsi elle conclut sa lettre à Schurman avec « Voilà ce que j'avois encore à vous dire, non pas pour enseigner, mais pour éclairer ceux qui veulent voir, de qui les pensées sont autres que les miennes ».

fausse théologie exterminée par la véritable qui, selon son éditeur Christian de Cort, contient non pas « en gros les principes de sa Théologie, mais en détail [...] par les Missives écrites de sa main, dans lesquelles sont définies plusieurs matières théologiques d'une Manière inouïe, & selon le véritable sens mystique de l'Écriture Sainte¹. » C'est en se distinguant des autres qu'elle définit sa place. Le fait que, dans le volume imprimé, les lettres échangées avec Labadie et Schurman viennent après des lettres plus tardives, portant sur la possibilité de reconnaître les vrais prophètes, et sur un refus du changement de confession, n'est donc assurément pas dénué d'importance².

Certes, Labadie n'est pas insensible au langage métaphorique employé par Bourignon : lui aussi déclare qu'il faut « décroître » pour devenir « enfant³ » ; enfin, ce n'est pas un hasard si Schurman soutient avoir abandonné les études. Il semble pourtant impossible de savoir si Labadie réagit directement aux critiques d'Antoinette Bourignon quand il publie des ouvrages écrits bien avant, comme c'est le cas de l'*Abrégé* ou du *Discernement d'une véritable Église suivant l'Écriture Sainte, contenant trente remarquables moyens pour la bien conoître* (rédigé en 1663), publié en 1668, exactement pendant la période d'échanges avec Bourignon et que Daniel Vidal considère de manière peut-être un peu trop précipitée comme une « réponse globale, et anticipée⁴ ».

Tandis que Bourignon prend ses distances avec le projet labadiste en revendiquant pour soi-même le rôle de prophétesse, Anna Maria van Schurman y joue un rôle actif : son cas nous permet d'observer le lien particulier entre Labadie et une « âme élue ».

1 Bourignon, *Tombeau*, n.n.

2 « Que le changement de Religion est une inconstance » (Bourignon, *Suite du Tombeau*, p. 1-4).

3 Labadie, *Abrégé*, 1670, n.n. (préface).

4 Vidal, *Labadie*, p. 132 sq.

ANNA MARIA VON SCHURMAN,
UNE ÂME ÉLUE

« Haute figure trop méconnue encore », selon la définition de Vidal¹, Anna Maria van Schurman est entrée en contact avec Labadie vers les années 1660 (à l'époque où celui-ci réside à Genève), par l'intermédiaire de son frère Johann Godschalck. Elle reste longtemps l'interlocutrice privilégiée de Labadie, dont elle reprend, après son décès, l'héritage spirituel et le magistère. La vie d'Anna Maria, « femme savante », intellectuelle polyglotte bien connue dans la République des Lettres comme la « Minerve de Hollande » ou le « prodige d'Utrecht », est, après la rencontre avec Labadie et l'adhésion à ses enseignements, marquée par un fort tournant religieux et par l'éloignement des études « mondaines ». On reconnaît ici la dichotomie élaborée par Schurman elle-même dans ses écrits « autobiographiques » et reprise trop souvent comme allant de soi par l'historiographie qui la présente comme une femme de génie, une sorte d'intellectuelle proto-féministe, mais aussi comme un modèle de piété et même de sainteté réformée. Une analyse de ses œuvres, de sa vie et de son parcours intellectuel permet plutôt de voir la continuité entre ces deux faces, en faisant émerger la nécessité d'enquêter à fond sur les liens et la complexité de l'opposition entre la « femme savante » et « la belle âme ». Depuis sa jeunesse, Schurman a toujours été attirée par la religiosité la plus exigeante et le désir de s'approcher de la vraie connaissance de Dieu grâce à des

1 Vidal, *Labadie*, p. 162. Il existe désormais sur elle une ample bibliographie que nous signalons en partie seulement : *Choosing the Better Part : Anna Maria van Schurman (1607-1678)*, édit. de Baar *et al.*, traduit du néerlandais par Lynn Richards, Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publ., 1996 ; Schurman, *Whether a Christian Woman Should Be Educated and Other Writings from Her Intellectual Circle*, éd. par Joyce L. Irwin, Chicago, Chicago University Press, 1998 ; *Ead.*, « Anna Maria van Schurman and Antoinette Bourignon » ; *ead.*, « Anna Maria van Schurman : from Feminism to Pietism », *Church History*, vol. 46, 1977, p. 48-62 ; Pieta Van Beek, *The First Female University Student. Anna Maria van Schurman (1636)*, Utrecht, Igitur, 2010 ; voir le site très utile : www.annamariavanschurman.org/. Quant à sa biographie, voir Cornelia Niekus Moore : www.caans-acaen.ca/Journal/issues_online/Issue_XI_ii_1990/Moore-AnnaMariaVanSchurman...pdf. Plus superficiel : Michael Spang, *Wenn sie ein Mann wäre. Leben und Werk der Anna Maria van Schurman (1607-1678)*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2009.

études théologiques et exégétiques¹. Son maître de grec, d'hébreu et de langues orientales, Gilbert Voët (Voetius), *rector magnificus* et professeur de théologie à Utrecht, l'un des principaux représentants de la *Nadere Reformatie* ou « Réforme continuée² » était lié à elle par une profonde amitié et une haute estime intellectuelle. Quand en 1666 Jean de Labadie, en route pour Middelbourg, arrive à Utrecht, Schurman l'héberge chez elle avec Yvon, Dulignon et Ménuret³. À partir de ce moment, elle participe aux assemblées privées qui se réunissent pendant environ trois mois. En 1667, Labadie publie à Middelbourg l'ouvrage – fondamental pour son projet de réforme ecclésiastique, et pour sa réception en milieu piétiste allemand – *La Réformation de l'Église par le pastorat*, centré sur la réforme du clergé, présenté comme figure-clé de la réforme morale, semblable à un médecin capable d'examiner un patient, de produire un diagnostic et de suggérer une thérapie⁴. Dans cette publication apparaît déjà nettement l'importance de Schurman : une des lettres qui composent cet ouvrage, datée du 6 septembre 1666, est adressée aux « amis d'Utrecht », et c'est Schurman qui l'a apportée à Middelbourg. Dans la dédicace adressée « aux nobles et puissants Seigneurs, les Seigneurs ordinaires des États de la Province de Zélande », Labadie affirme qu'il écrit à la demande de quelques pasteurs et d'« une personne de vertu, qui en son État en vaut bien Un, estant aussi sçavante et pieuse que plusieurs », ajoutant en marge, qu'il s'agit de « Mad. Anne Marie de Schurman⁵ ».

En 1667 encore, il dédie à Schurman *Le Triomphe de l'Eucharistie*⁶, dans lequel il expose ce qu'il considère comme les erreurs de la

1 Voir surtout la discussion engagée avec André Rivet au début des années 1640. Voir les contributions de B. Rang et C. Van Eck dans *Choosing the Better Part*, p. 23-41 et p. 43-53.

2 Pour le cadre général de ce courant, voir Johannes van den Berg, « Die Frömmigkeitsbestrebungen in den Niederlanden », *Geschichte des Pietismus*, Bd. 1 : *Das 17. und frühe 18. Jahrhundert*, édit. M. Brecht, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1993, p. 57-112.

3 Saxby, *Quest for the New Jerusalem*, p. 137-139.

4 Nous renvoyons, à ce propos, à la contribution de Daniela Solfaroli Camillocci.

5 Vidal, *Labadie*, p. 108.

6 *Le Triomphe de l'Eucharistie, ou La vraie Doctrine du St. Sacrement, avec les moyens d'y bien participer. En laquelle sont traités tous les points de Vérité & de Piété, qui concernent ce mystère & une bonne communion. Par Jean de Labadie, Pasteur de l'Église Wallonne, à Middelbourg, Amsterdam, Abraham Wolfgang, 1667, n.n.* Nous remercions J. Gœury pour la transcription de cette dédicace.

transsubstantiation¹. La dédicace annonce qu'il ne s'agit que des « pré-mices de quelques autres » et déclare s'en remettre à elle comme experte en « versification en toutes langues Ébraïques, Greque, Latine, Flamande, et plusieurs autres [...] non seulement pour la bien entendre mais pour la bien soutenir », avant d'ajouter :

Ce *Soutien* (ma sœur) n'est pas tant celui qu'on cherche communément en ceux à qui l'on dédie quelque ouvrage, quoi que vous en puissiez donner de celui là à celui cy; que le *soûtien de sa Doctrine*, et la Deffence des dogmes, qui y sont posés. [...] Comme votre science n'est pas seulement *Spéculative*, et une Théologie sèche, ou vaine; mais *une Théologie Pratique, et mystique* tout ensemble, une science qui est *Sapience*, c'est-à-dire *Savoureuse*, et qui se sent de l'huile, et de l'onction du S. Esprit. Vous êtes propre par elle, non seulement à bien entendre cette Poésie, mais encore à la goûter et savourer; et par la même il se voit, qu'elle s'adresse mieux à vous qu'à personne de votre sexe que je connaisse en ces pays [...]².

Ce passage constitue un élément capital pour comprendre la force du lien intellectuel et spirituel qui unit Labadie et Schurman, et grâce auquel se nouera toujours davantage le projet commun de fonder une *ecclesia* rénovée.

La période suivante, cruciale dans l'itinéraire de Labadie et de sa communauté, se signale par le renforcement de la tonalité chiliaste de sa prédication, l'émergence de violentes discussions doctrinales et de conflits avec les synodes wallons, qui mèneront à la rupture et à la séparation sectaire à laquelle Schurman participera. En 1669, celle-ci publie en français deux traités : *Pensées sur la Réformation nécessaire à présent à l'église de Christ*³, et le *Sérieux avertissement et vive exhortation à toute sorte de fidèles réformés*. Le deuxième, publié sous le pseudonyme de Jean Samuel, avertit du danger que représente la conviction cartésienne selon laquelle la raison serait la maîtresse universelle – même de la religion. Thèse en

1 « Pour cet effet, cet ouvrage est comme divisé en deux parties, dont la première est de nécessaire Doctrine et la seconde de pure Dévotion, l'une instruit l'entendement, en lui proposant la vérité et l'autre tend à échauffer la volonté, la prenant par des motifs que l'amour de Dieu suggère, et qui ne peuvent manquer d'agir sur un cœur chrétien, pour peu qu'il aime Jésus-Christ » (« Préface sur l'intention, sur le sujet, & sur la forme de cette œuvre » in *ibid.*, n.n.).

2 « À Mademoiselle, Mademoiselle Anne-Marie von Schurman, Humble et Fidelle Servante de Dieu » in *ibid.*, n.n.

3 *Pensées d'A. M. de Schurman sur la réformation nécessaire à présent à l'église de Christ*. Amsterdam, Jacob van Velsen, 1669.

vogue, soutenue aussi à Utrecht par le confrère et concurrent de Labadie, Ludwig Wolzogen, qui était susceptible de corrompre surtout les jeunes en entraînant « non l'Athéisme tout à fait, au moins le Demi-Athéisme, l'Anti-Christianisme, non certes hypocrite & superstitieux, mais hardi & Imprudent, l'Adiaphorisme de Religion, ou la Religion universelle & Indifférente, religion sans religion, Religion Irreligieuse & qui les tenant toutes bonnes, n'en tient aucune¹ ». À la différence des autres textes du parti publiés à cette occasion², Schurman expose des détails de l'affaire et peint pour un public plus large les raisons qui auraient motivé les débats initiés par Labadie.

EUKLERIA, THÉORIE ET PRATIQUE DE LA COMMUNAUTÉ

Cette même année marque la rupture de Labadie et de sa communauté avec les églises wallonnes : les fidèles de Labadie se retirent à Veere, près de Middelbourg en juin 1669, Labadie est expulsé en juillet et, accompagné d'Yvon et de Dulignon, se réfugie à Amsterdam. Bien que plusieurs personnes tentent de l'en dissuader, Anna Maria von Schurman rejoint le groupe avec une amie, la servante Cecilia van Neel, et sa nièce de onze ans et trouve à se loger sous l'appartement de Labadie et de ses disciples³. Voetius exprime alors de fortes critiques à son encontre et dénonce le « couvent d'Amsterdam » à travers une

1 Jean Samuel, *Sérieux avertissement et vive exhortation à toute sorte de fidèles réformés*, Amsterdam, Stephanus Molard, 1669, n.n. Attribution dans Saxby, *Quest for the New Jerusalem*, 449-450. Nous ajoutons que « Jean » et « Samuel », utilisés ici comme pseudonyme, sont les prénoms des imprimeurs genevois de Tourne; le nom de l'imprimeur (Molard), possible allusion à la place de Molard à Genève, semble également suspect.

2 Voir *Déclaration chrétienne et sincère de plusieurs membres de l'Église de Dieu & de J. C. touchant les justes raisons et motifs qui les obligent à n'avoir point de communion avec le Synode dit Walon*, La Haye, chez Levyn van Dyck, à l'imprimerie d'Amsterdam, MDCLXIX; *Relation faite au véritable corps du consistoire & au corps de l'Église wallonne de Middelbourg par leurs députés Jean de Labadie, Cornellis Meunix, Schorer, Ancien, François Baute, Pierre Yvon, M. van de Peere, Anthoine Everard. De ce qu'ils ont fait au Synode Walon de Dordrecht, tenu le 20 mars & jours suivans l'an 1669*, Amsterdam, Gabriel a Roy, 1669.

3 Vidal, *Labadie*, p. 163s.; Saxby, *Quest for the New Jerusalem*, p. 177. Sur le prosélytisme de Schurman, voir *ibid.*, p. 166sq.

série d'écrits polémiques et de débats publics à Utrecht dans lesquels Schurman est fortement mise en cause, même si son nom n'apparaît pas explicitement¹. Voetius dénonce le choix qu'elle a fait de suivre « un petit maître », un « âne à deux pieds » très inférieur à elle, et il l'exhorte à revenir. Mais la réponse de Schurman est ferme et ne concède rien sur sa défense de la communauté (« notre famille ») comme « vraie église réformée et réformatrice² ». En octobre de la même année, Labadie et sa communauté s'installent à Herford sous la protection de la princesse palatine et abbesse Elisabeth, amie de longue date de Schurman³. C'est sans doute là que cette dernière entreprend la rédaction de son grand ouvrage en latin, *Eukleria*, ou « le choix de la meilleure partie », singulier mélange de traité philosophique et théologique incorporé dans une trame autobiographique⁴.

Elle conçoit ce texte comme un « témoignage public » (« *publicum testimonium* »), pour défendre la doctrine de Labadie, légitimer son

1 Saxby, *Quest for the New Jerusalem*, p. 177. Repris par Pieta van Beek, « *Ardens Martyrii Desiderium. On the Martyrdom of Anna Maria van Schurman (1607-1678)* », *The Low Countries as a Crossroad of Religious Beliefs*, édit A.-J. Gelderblom, J. L. de Jong, M. Van Vaeck, Leiden, Brill, 2004, p. 247-266, ici : p. 247-248. Schurman raconte la polémique en défendant son choix dans son *Eukleria*, II, p. 176-189.

2 La lettre de réponse adressée par Schurman à son cousin (Lexmond, 5 aout 1670), est publiée dans van Beek, *The First Female*, p. 225-226. Ces arguments sont au centre d'une autre lettre publiée la même année à Amsterdam, en appendice de l'ouvrage de Heinrich Schlütter, *Ken-Teeckenen van de Wedergeboote (Les marques de régénération)*. Elle y justifie son adhésion au labadisme, voir Vidal, *Labadie*, p. 182; Saxby, *Quest for the New Jerusalem*, p. 183sq. Sur ce texte, voir la censure éditée à Duisburg en 1670 : *Censur eines sicheren Büchleins / welches nabmens eines Schuhmachers von Müllheim an der Rubr / uber die Kennzeichen der Wiedergeburt / von einem Proponent, Henricus Schluter genandt / in druck gegeben / und von selbigen auch mit einer langen und prächtigen Vorrede autorisiret / zugleich mit einem Brief von J. Anna Maria von Schurman celebriret / so kurtz und einfältig dem gemeinen Mann zur Warnung abgefaßt und auff begeben zum Truck befördert, von der Theologischen Fakultät der Chur Brandenburg, Clevischen Academi zu Duisburg. Duisburg am Rhein / bet Franck Saß / der Universität Buchdrucker, anno 1670*. Voir enfin Christian Nifanius, *Kurtzes Bedencken, was von der Religion, der neuligst zu Hervordin der Graffschafft Ravensberg angekommenen Versammlung, so weit dieselbe aus des Proponenten Henrici Schluters Vorrede, über die Kennzeichen der Wiedergeburt, und beygefügetem Brief von J. Anna Maria von Schurmans, meistentbeils kund worden zu halten sey ...*, Bielefeld, Dibroch, 1671.

3 Saxby, *Quest for the New Jerusalem*, p. 193sq.

4 Van Schurman, *Eukleria, seu melioris partis electio. Tractatus brevem vitae ejus delineationem exhibens*, [Pars 1.], Altona, Cornelis van der Meulen 1673; [Pars 2], Amsterdam, Jacob van de Velde 1685. Voir pour cet ouvrage : *Choosing the Better Part*; Barbara Becker-Cantarino, « 'Erwählung des bessern Teils' : Zur Problematik von Selbstbild und Fremdbild in Anna Maria van Schurmans 'Eukleria' (1673) », *Autobiographien von Frauen. Beiträge zu ihrer Geschichte*, édit. Magdalene Heuser, Tübingen, Niemeyer, 1996, p. 24-48.

propre choix d'une « vie nouvelle », ainsi que la rupture avec son passé d'intellectuelle et avec ses écrits¹. Il s'agit en réalité d'une rupture davantage proclamée que réelle : Anna Maria van Schurman met de fait au service de la communauté religieuse à laquelle elle a choisi d'adhérer son érudition et sa culture théologique et exégétique, en produisant une œuvre comme l'*Eukleria* qui s'adresse – le choix du latin le dit bien – à un public cultivé. Elle se propose donc de démontrer l'orthodoxie et le bien-fondé biblique des doctrines de Labadie, le « fidèle serviteur de Dieu », à propos duquel elle déclare n'avoir jamais connu personne qui parvienne à exprimer et à faire revivre aussi pleinement le *modus vivendi* de l'Église primitive et des premiers chrétiens, en rappelant ensuite qu'elle a été frappée de manière singulière par ses sermons sur ses projets de réforme ecclésiastique. Ces sermons, selon elle, n'étaient pas le produit ou « l'huile de la lampe nocturne de l'étude humaine », mais avaient la simplicité, l'efficacité, le flux naturel d'une « huile céleste », capable de toucher directement le cœur de l'assemblée. Tout en faisant le bilan de son propre passé, Schurman explique son adhésion aux doctrines et aux expériences communautaires de Labadie. Elle semble suivre le schéma typique des récits de conversion, mais de fait – au delà de la césure, continuellement évoquée – elle laisse émerger quantité d'éléments qui montrent la continuité entre le passé et le présent, tant sur la plan intellectuel que sur celui du parcours religieux². À partir du cinquième chapitre, le récit autobiographique se fonde dans l'histoire de la communauté de Labadie : l'*Eukleria* marque aussi le début d'une historiographie apologétique au sein de la communauté labadiste, dont l'ouvrage retrace l'itinéraire. Elle offre une véritable synthèse de l'ecclésiologie du dernier Labadie, en justifiant le choix sectaire de cette

1 Elle renie explicitement son passé en suivant l'exemple de Saint Augustin : « [...] omnia mea scripta, quae huiusmodi turpem animi mei laxitatem, vel mundanum & vanum istum genium redolent, hoc loco, coram Sole (ad exemplum candidissimi Patrum Augustini) retracto » (Schurman, *Eukleria*, I, p. 3).

2 Voir par exemple p. 22 *sqq.*, où il est question de l'*Imitatio Christi*, de sa lecture de Thomas à Kempis et des écrits religieux de Voetius et Rivet. On voit aussi p. 30 comment Schurman éclaircit la position prioritaire de la théologie dans ses études : « ... Unde constat me quidem Theologiae studio, veluti primario, omnia subordinasse : sed subordinationem se ad infinitum fere extendisse, antequam ad purae Theologiae terminum perveniret », ajoutant ensuite : « cum ad S. Scripturae intelligentiam tam varia & multa requirem adminicula, ut eorum studium brevissimae vitae mortalium terminos facile excederet. Ac revera, nisi aliter statuisset divina benignitas, vita me in ipso apparatu destituisset ».

« petite église », une communauté guidée par l'Esprit Saint et qui a choisi de vivre selon la véritable *imitatio Christi*, en suivant le modèle des Apôtres : une Église spirituelle et visible en même temps, qui ne se fonde pas sur des formules confessionnelles et des cérémonies liturgiques, mais sur le fait qu'elle est constituée exclusivement de véritables chrétiens¹.

Schurman soutient que, à la différence des autres églises de son temps, dans lesquelles prévalent la corruption et la dégénérescence, la communauté des labadistes fait vivre la véritable église évangélique du « peuple des élus² », « qui renaît, d'après l'exemple de la première Église hiérosolymite³ », et conteste l'idée – défendue entre autres par Bourignon – de ceux qui considèrent qu'une église visible ne peut exister en raison de la corruption générale de l'époque. À plusieurs reprises, et dans différentes parties de l'ouvrage, Schurman identifie l'église labadiste avec la véritable Église, et, dans une perspective eschatologique, affirme que sa fondation marque le règne de paix du Christ, dépouillé de tout « anti-christianisme », qui s'étendra rapidement sur toute la terre, après avoir détruit le « monde antichrétien⁴ ». Dans cette perspective, l'œuvre de réforme de l'Église à travers le pastorat, selon le programme de Labadie, est présentée comme nécessaire. Le « serviteur de Dieu » Labadie y joue un rôle fondamental : sa mort (survenue en 1674, à l'âge de 63 ans) est décrite comme la mort sainte d'un « père de famille véritablement chrétien et d'un pasteur vraiment évangélique » et d'un « authentique disciple du Christ », qui, même au seuil de la mort, prononce des paroles édifiantes, pures, fortes, animées par l'Esprit de Dieu⁵. Schurman dit ne pas vouloir décrire en détail les dons concédés par Dieu à son serviteur, tout en comparant ce dernier aux grands patriarches de la Bible, et, plus en général, aux serviteurs « dont il était l'imitateur, tout comme ceux-ci étaient les imitateurs du Christ » en concluant que Labadie avait été un « excellent instrument de la grâce divine », appelé, de manière

1 Chap. 5 : *De ecclesia evangelica, aliisque coetibus plurimum ab ipsa dissidentibus...*, *ibid.*, p. 92-132.

2 « Est genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus quem sibi Deus ut proprium vendicat ».

3 Schurman, *Eukleria*, I, p. 102.

4 *Ibid.* p. 192 : « *Et, quid hoc addere vetat, unde revera Regnum suum pacis, ab omni Antichristianismo remotum inchoat, & forte brevi, post destructionem Mundi Antichristici, per universum terrarum orbem extendet* ». Sur les attentes eschatologiques, voir Erica Scheenstra, « On Anna Maria van Schurman's Right Choice », *Choosing the Better part*, p. 117-131 ; p. 126-128.

5 Schurman, *Eukleria*, II, p. 16.

singulière, par l'Esprit du Christ à consoler les fidèles et à reconnaître et réformer la véritable Église du Nouveau Testament¹.

Pour pouvoir proposer dans l'*Eukleria* sa synthèse de l'ecclésiologie labadienne, Schurman se réfère explicitement à quelques ouvrages de Labadie et d'Yvon, en particulier à la *Veritas sui Vindex, seu sollemnis fidei declaratio*², au *Discernement d'une véritable Église*³ qu'elle résume dans *Den Tabernakel Gods*⁴, à l'*Essentia Religionis Christiana patefacta*⁵, aux traités de Labadie *De L'Empire du S. Esprit*⁶, et *Le Héraut du Grand Roy Jésus*⁷. Il ne sera pas inutile de rappeler que le premier de ces écrits, *Veritas sui Vindex*, signé par Labadie, Yvon et Dulignon en réponse aux accusations de quakerisme, est une véritable profession de foi de la communauté⁸. En plus des écrits des trois pasteurs, il contient un bref texte latin de Schurman, qu'elle qualifie à nouveau de « *publicum testimonium* » : une déclaration faite à titre personnel, mais aussi au nom des autres « sœurs en Christ ». Tout en distinguant les chefs des sœurs, elle s'y exprime à propos de la question centrale de la définition de l'ecclésiologie. Dans la version allemande de cette publication, parue un an plus tôt, le texte est plus court, mais figure comme véritable signature sous la confession de

1 *Ibid.*, p. 23.

2 *Veritas sui Vindex seu sollemnis Fidei Declaratio Job. De Labadie, Petri Yvon, Petri Du Lignon... Herfordiae, Autenius, 1672.*

3 Labadie, *Le discernement d'une véritable Église suivant l'Écriture sainte; contenant trente remarquables moyens pour la bien conoître*, Amsterdam, Broer & Jan Appelaar, 1668.

4 *Den Tabernakel Gods ontdekt, of de ware en rechte Leere van de Kerke...*, Herford, Laurens Autein, 1672.

5 Yvon, *Essentia Religionis Christianae Patefacta seu doctrina genuina ac plena foederum omnium Dei in primis vero novi & evangelici ab antiquo Israelitico essentialiter distincti, ac cum Gratia, Sanctitate & Regeneratione semper conjuncti*, Prope Hamburgum, ex officina Cornelii van der Meulen, 1673.

6 Labadie, *L'Empire du S. Esprit sur les Âmes : ou la Justification antière de sa Conduite dans les Fidèles...*, En Amsterdam, Imprimé chés Laurans Autein, libraire..., 1671.

7 Labadie, *Le Héraut du Grand Roy Jésus, ou éclaircissement de la doctrine de Jean de Labadie, Pasteur...*, Amsterdam, Daniel Elzevier, 1667.

8 Les attaques viennent surtout des écrits de Johannes Hund, pasteur de Clèves et Adrian Pauli, théologien de Hamm, ainsi que d'un texte rédigé par six pasteurs écossais des Provinces-Unies. Voir Saxby, *Quest for the New Jerusalem*, p. 200, 208, 214, 215. Adrian Pauli, *Examen ulterius errorum D. Johannis De Labadie et sequacium*, Hamm, Wolphardt, 1674, et *Anti-Labadie, das ist H. Jobann de Labadie und seiner Gesellschaft Protestation und Kurtze Erklärung oder Glaubens-Bekäntnüß Frantzösisch und Hochdeutsch : Und dagegen H. Johannis Hundii, Churfürstl. Brandenburgischen HoffPredigers in Cleve und Adriani Pauli, der H. Schrifft Doctoris, Professoris und Predigers im Hamm Gutachten und Bedencken [...]*, Hamm, Bernhard Wolphardt, 1671.

foi des trois pasteurs et précède une série d'attestations des consistoires de Montauban, Orange, Genève, Middelbourg et Veere. L'importance attribuée à son adhésion y paraît presque encore plus manifeste.

Il est évident que le rôle de Schurman dans la communauté labadiste est d'une importance capitale pour l'histoire du groupe et des rapports de genre. L'un des dissidents, Lamarque, évoque Labadie en père et Schurman en mère¹ : il nous semble que le fait d'attribuer à Anna Maria le rôle de la mère spirituelle est important, par-delà l'intention polémique : il signale à l'intérieur de la communauté et au dehors la relation forte qu'elle entretient avec des personnages de premier plan et surtout du premier piétisme allemand, parmi lesquels Philipp Jacob Spener, Eleonora von Merlau Petersen et Johann Jacob Schütz. Dans ses lettres à Schütz écrites durant les années 1674-1678 depuis Amsterdam (où la communauté s'est installée), Schurman se pose en guide et mère spirituelle à laquelle son correspondant demande des conseils sur le chemin de la perfection. Dans ces lettres, le thème de l'abnégation et de l'anéantissement du moi pour s'unir à Dieu est dominant, tant dans la réflexion mystique de Schurman que dans celle de Labadie. On trouve également des renvois aux textes de Labadie et Yvon pour persuader Schütz de la justesse de l'adhésion au labadisme².

Il convient de rappeler dans ce cadre le succès de l'*Eukleria* dans l'aire germanique, et en particulier au sein du piétisme allemand (luthérien et réformé) : ce texte fut le principal facteur de transmission des doctrines de Jean de Labadie, dont l'influence sur l'élaboration piétiste fut comme on le sait remarquable³. La circulation de l'*Eukleria* est attestée, entre autres, par sa présence dans de nombreuses bibliothèques⁴. Le cercle de

1 Antoine de Lamarque, *Motifs qui ont obligé Anthoine de Lamarque, de sortir de la Maison du Sr. Jean de Labadie où est découverte à mesme temps sa vie privée, & sa manière d'enseigner*, Amsterdam, Jean Beuman, 1670 ; voir Saxby, *Quest for the New Jerusalem*, p. 189-190 ; sur le personnage de Lamarque voir aussi Schurman, *Eukleria*, I, p. 161.

2 Andreas Deppermann, *Johann Jakob Schütz und die Anfänge des Pietismus*, Tübingen, Mohr, 2002, p. 294-295.

3 Voir Wallmann, « Labadismus und Pietismus. Die Einflüsse des niederländischen Pietismus auf die Entstehung des Pietismus in Deutschland », *Pietismus und Réveil. Referate der internationalen Tagung : Der Pietismus in den Niederlanden und seine internationalen Beziehungen*, édit J. Van den Berg und J. P. van Dooren, Leiden, Brill, 1978, p. 141-168, ici p. 164, n. 92.

4 L'ouvrage est traduit en allemand et publié à Dessau/Leipzig en 1783 sous le titre *EUKLERIA oder Erwählung des besten Theils. Eine Schrift, die zugleich einen kurzen Abriß*

Francfort autour de Philipp Jacob Spener entretint d'ailleurs une longue correspondance avec Anna Maria à partir de 1673. Un témoignage précieux de l'accueil de l'*Eukleria* dans le monde allemand nous est offert par l'ouvrage du piétiste réformé Johann Henrich Reitz, *Historie der Wiedergeborenen*¹, recueil de vies de « re-nés » et régénérés de différentes confessions, où est insérée, dans sa sixième partie, une description de la « Wunder-Frau » Schurman (« *eine weltberühmte, gelehrte und gottselige Dame* »), dont la vie est exemplaire de la manière dont la nature et l'art doivent tendre vers leur juste but : le salut et l'illumination de la grâce. L'*Eukleria* y est proposée comme récit d'une vie édifiante, qui « devrait représenter un guide et un manuel ("*An- und Handleitung*") nécessaire et utile en tout à la jeunesse [...], le meilleur miroir pour rendre et garder les âmes privées de poison et de tache² ».

ihres Lebens enthält.

- 1 Johann Henrich Reitz, *Historie der Wiedergeborenen* vol. 1, 1^{re} partie, [1^{re} édition, Offenbach, Bonaventura De Launoy, 1698], réimpression anastatique, édit. Hans-Jürgen Schrader, Tübingen, Max Niemeyer, 1982, 4 vol.
- 2 Reitz, *Historie der Wiedergeborenen*, VI (1730), textes rédigés par Johann Samuel Carl, p. 70-71 : « *Ists nicht ein herrliches Exempel, wie das Natur und Kunst-Licht endlich zu seinem rechten Ziel – centro – und Nutzen der Gnaden-Beleuchtung zur Heiligung soll gelangen ? Dieses sollte der Jugend in allem eine sichere, nöthige und nutzliche An- und Handleitung seyn, ohne Vergiftung und Befleckung zum bessern Spiegel ihre Gemüthter zu machen und zu erhalten* ». Des preuves ultérieures de la notoriété de Schurman et de son œuvre dans le monde germanique sont données dans le domaine piétiste radical : Gottfried Arnold, *Unpartbeyische Kirchen- und Ketzer-Historie, vom Anfang des Neuen Testaments biss auff das Jahr Christi 1688*, Frankfurt am Mayn, Fritsch, 1699-1700, II, 1700, p. 317-318 [réimpression anastatique de Fritsch, Frankfurt a. M., 1729 : Hildesheim, Georg Olms Verlagsbuchhandlung, 1967]; et, sur le front de l'orthodoxie luthérienne, voir l'entrée très importante qui lui est consacrée : Johann Heinrich Feustking, *Gynaecium haeretico fanaticum, Oder Historie und Beschreibung Der falschen Prophetinnen, Quäkerinnen, Schwärmerinnen, und anderen sectirischen und begeisterten Weibes-Personen, durch welche die Kirche Gottes verunrubiget worden; sambt einem Vorbericht und Anhang entgegen gesetzt denen Adeptis Godofredi Arnoldi*, Frankfurt und Leipzig, Gottfried Zimmermann, 1704 [réimpression anastatique de Elisabeth Gössmann, avec une introduction de R. Albrecht, dans la série « Archiv für philosophie- und theologiegeschichtliche Frauenforschung » (vol. 7), München, Iudicium-Verlag, 1998], p. 593-601.

LE GENRE DE L'ÂME ÉLUE

Pour conclure, le succès éditorial des textes de direction spirituelle de Labadie, dont témoigne le nombre d'éditions et de réimpressions, induit à imaginer qu'une telle typologie textuelle – à caractère éminemment pratique, d'accompagnement et d'exercice spirituel – répondait à un besoin des dévotes protestantes du XVII^e siècle. Les réactions de quelques cercles piétistes confirment cette hypothèse. Nous avons pu mettre en lumière l'importance donnée au public féminin dans les lettres de dédicace, mais on pourrait imaginer aller encore plus loin et se demander si et dans quelle mesure la production textuelle de Labadie a été influencée par ses lectrices.

De toute façon, le fait de s'adresser à un public féminin n'est pas passé inaperçu et a provoqué des critiques véhémentes. Cependant, ces attaques polémiques fonctionnent à double tranchant : loin d'avoir éloigné les lectrices potentielles, elles contribuent à fixer l'idée que la destinataire idéale des textes est justement une femme et conduisent Labadie à s'exprimer explicitement sur cette question jusqu'à pouvoir provoquer de manière quasi paradoxale une réception positive.

Ainsi que le raconte Schurman, les détracteurs eux-mêmes ont pu gagner des sympathisants à la cause de Labadie : l'abbesse Elisabeth aurait lu des pamphlets contre le parti qu'elle aurait jugés peu chrétiens étant donné le « *Weltsinn* » (le sens profane) et la « *Schmähsucht* » (la manie de vilipender) des pamphlétaires, jusqu'à se convaincre de la crédibilité du groupe. La lecture des pamphlets l'aurait donc motivée à accueillir le groupe des labadistes à Herford.

Le modèle élitiste de l'ecclésiologie de Labadie prévoit une place pour les âmes élues qui sont des femmes. Or, c'est une place que s'approprie de manière spectaculaire une femme en particulier : la savante Anna Maria van Schurman. C'est elle l'héritière spirituelle par excellence qui produit une lecture très active des textes de Labadie, tandis que Antoinette Bourignon – différente du fait de sa culture, de sa formation, de sa personnalité et de son rôle social, mais avec une conscience de soi et des moyens de communication comparables –, se soustrait à ce rôle. Schurman quant à elle s'approprie les textes et les doctrines de Labadie

en remaniant et en traduisant leur message et en prenant la parole pour d'autres « *sorores* ».

Schurman termine l'*Eukleria* en revenant dans le dernier chapitre sur le conflit qui l'oppose à son ancien maître Voetius : il lui importe avant de conclure de mettre en lumière le fait que – contrairement à ce que Voetius prétend – elle n'a en rien été contrainte. Elle a suivi la volonté de Dieu, mais elle refuse l'idée qui voudrait qu'elle se soit rendue dans la compagnie de Labadie en imitant simplement des exemples, comme celui de Sainte Paule qui avait tout laissé pour suivre Jérôme. Dans son argumentation, il est bien question d'un livre, mais elle réfute de manière véhémente l'histoire – rapportée par Voetius – selon laquelle elle aurait demandé à sa servante de lui procurer un livre avec l'hagiographie de Sainte Paule et nie aussi qu'Yvon l'aurait invitée à les rejoindre en faisant référence à Sainte Paule¹. Elle souligne que c'est bien par un acte guidé par son libre arbitre qu'elle a été amenée à se joindre à l'Église visible. Comme Schurman l'affirme, elle n'est pas une lectrice ignorante qui suit aveuglement les avis d'un homme ou les lectures hagiographiques.

L'âme élue, imaginée comme fondamentale pour la construction de l'église visible par Labadie, dénigrée par les pamphlétaires, incarnée par Schurman, avait bien un genre : c'était une femme.

Adelisa MALENA
Università Ca' Foscari, Venise

Xenia VON TIPPELSKIRCH
Humboldt-Universität zu Berlin

1 Schurman, *EUKLERIA oder Erwählung*, p. 119 sq.